

Charles toujours vif

Il a servi de modèle à Alain Tanner pour « Charles mort ou vif ». Dans ce pays hostile aux fortes têtes, Charles Bugnon est encore le genre de personnage par qui le scandale arrive

Médecin de campagne installé à Thierrens (VD) depuis 1952, Charles Bugnon s'est toujours battu contre l'étroitesse d'esprit. Aujourd'hui, à bientôt 65 ans, avec sa crinière blanche et ses grandes pattes fraternelles, il fait plutôt figure de géant débonnaire. Ce chrétien plein de verve anarchiste sait pourtant depuis longtemps le prix du franc-parler et des coups de gueule.

Sa carrière de réfractaire a commencé au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. N'avait-il pas giflé son professeur, l'écrivain Jean-Paul Zimmermann, renommé pour sa misogynie, coupable d'avoir traité en pleine classe sa bonne amie de « petite vache » ? Inutile de dire qu'après ça, Charles Bugnon a quitté La Chaux-de-Fonds avec perte et fracas pour passer sa maturité à Fribourg. De cette région, il a emporté un non-conformisme atavique et la petite amie dont il défendit si vivement l'honneur, devenue la compagne de sa vie. Cinq petits antimilitaristes sont nés de leur union !

Le tempérament explosif de Charles Bugnon se double d'une sage cohérence de la pensée et de l'action. Enfant déjà, il voulait devenir médecin : il l'est devenu. Il avait des choses à dire sur ce pays, son armée, sa xénophobie, la mort indigne dans les hôpitaux et le tabou de la sexualité : il les a dites. Charles Bugnon fait ce qu'il veut, ce qu'il croit utile, et toujours en parfait accord avec sa conscience chrétienne et son grand-père biblique Abraham.

Emoi dans les chaumières

Sa rencontre avec le cinéaste Alain Tanner, venu tourner chez lui le portrait d'un médecin de campagne, était aussi un rendez-vous avec lui-même. Il ne l'a pas manqué, au point de se rendre malade tant il a parlé et choqué l'opinion en mai 1968. Outre sa dénonciation de la xénophobie et ses allergies militaires, une scène était restée au travers de la gorge de nombreux téléspectateurs de 1968 : on voyait le Dr B. parler de sexualité à des élèves de la campagne ! Et on l'entendait parler de « ça », élargir la vision de ces chers petits qui croyaient tout savoir sur l'amour parce qu'ils avaient vu plus d'une fois le taureau monter sur la vache. L'emoi fut tel dans les chaumières que le bon docteur de Thierrens perdit

d'un coup le tiers de sa clientèle !

Ce côté catastrophique du tournage détermina cependant une véritable vocation. Pro Familia cherchait justement le personnage capable de lancer l'éducation sexuelle dans les écoles vaudoises. Sur le point d'être emporté par cette tempête d'indignation, Charles Bugnon mesura l'ampleur de la tâche et sauta sur ce radeau flambant neuf, tout en maintenant son cabinet médical. Tanner, alors jeune cinéaste inconnu, n'avait pas manqué non plus son rendez-vous avec Charles Bugnon. Son portrait du médecin de campagne Charles B. lui valut le prix du film documentaire, somme investie dans la réalisation d'un long métrage intitulé *Charles mort ou vif...*

Dès 1969, Charles Bugnon a fait œuvre de pionnier à Pro Familia, activité qu'il assume à raison de trois demi-journées par semaine. Les structures et méthodes d'intervention (facultatives) qu'il a mises sur pied avec ses collaborateurs servent aujourd'hui de modèle de référence dans la plupart des cantons romands.

« Le sexe, dit-il, c'est le lieu de la différence. » Aussi faut-il être deux, homme et femme, pour parler de sexualité aux jeunes. Différence à vivre comme le luxe suprême de l'existence, champ d'incessantes découvertes, mais aussi lieu sensible d'où peut toujours surgir le conflit. « Quand on est capable d'entretenir une relation harmonieuse avec l'autre, on l'est aussi de composer avec d'autres différences, raciales ou religieuses par exemple. » Ainsi, selon Charles Bugnon, l'éducation sexuelle s'inscrit-elle dans une éthique qui dépasse les enjeux de la sexualité proprement dite. « Par définition, précise-t-il, la sexualité est conflictuelle, la vie en couple nécessite des marchandages : ça ne marche pas tout seul. Nier les diffé-

rences, c'est le rêve des esprits totalitaires, c'est le nerf de la guerre. » D'où l'importance du langage dans sa conception, ce qu'il y a de plus typiquement humain et qui permet de surseoir aux exigences pulsionnelles.

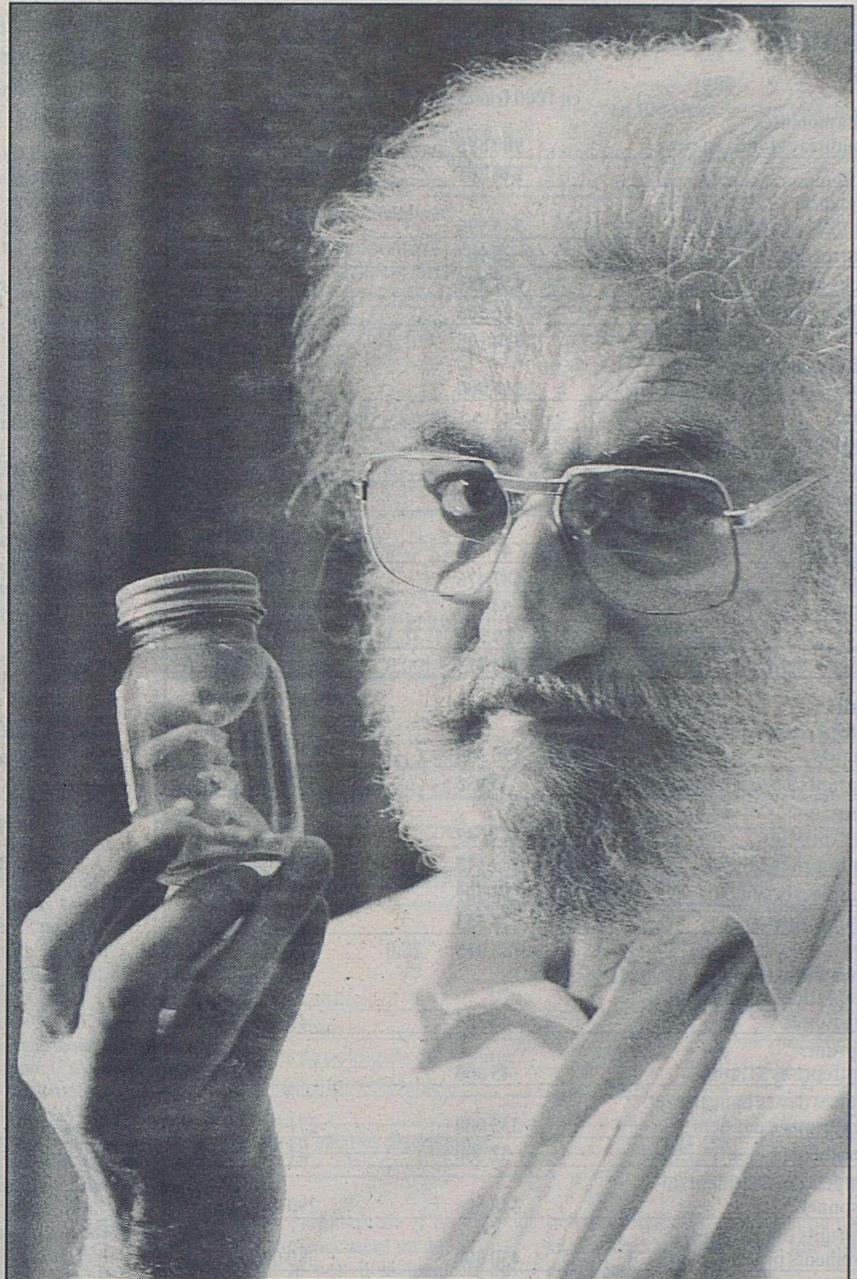
Un combat

Le Dr Bugnon a largement reconquis sa clientèle depuis le portrait sulfureux d'Alain Tanner. A l'énoncé de ses fonctions, on pourrait même se figurer un notable vaudois : responsable de l'éducation sexuelle dans les écoles, médecin de campagne, membre de l'Exécutif (hors parti) dans son village et président de la paroisse protestante. Il faut l'entendre tonner pour comprendre qu'il n'est pas de ceux qui s'amolissent dans l'âge et dans la fonction. Chargé de délivrer dans son district les autorisations pour les avortements, il ne trouve pas de mots assez

durs pour nos « règlements xénophobes ». C'est qu'il est bien placé pour savoir dans quelle situation se trouvent les femmes titulaires d'un permis A : interdites de permis B en cas d'enfantement. Elles n'ont le choix qu'entre retourner vivre dans leur pays (sans leur mari), rester vers leur mari et confier l'enfant aux grands-parents ou avorter. Souvent, elles avortent. « Je ne m'associe pas à ces règlements iniques, dit Charles Bugnon, je n'en suis que l'instrument. Et j'ai honte de faire partie d'un peuple capable de les tolérer. »

Pour lui, avorter c'est tuer. Deux embryons de un et quatre mois, blancs comme de la cire de bougie, trempent dans le formol au bord de son bureau encombré de papiers. « Un médecin de campagne participe entièrement au mouvement de la vie et de la mort, dit Charles le vif, et pas seulement d'une manière abstraite de philosophe. »

Jean-Bernard Vuilleme



Médecin et chrétien : un double engagement qui n'exclut pas les coups de gueule...
Photo Erling Mandelmann